

SAISON 2019/2020

LA COMPAGNIE DES GALERIES

Fondateur : Jean-Pierre REY

Directeur: David MICHELS

présente

AU THEATRE ROYAL  
DES GALERIES

La  
**Peste**

**ALBERT CAMUS**

Adaptation :

**Fabrice Gardin**

**Du 16 octobre au 17 novembre 2019**

Du mardi au samedi à 20h15.

En matinée, les dimanches à 15h.

Représentations supplémentaires, en soirée le dimanche 20 octobre,  
en matinée le samedi 26 octobre et le jeudi 14 novembre.



Terminez votre soirée  
dans ce magnifique cadre 1900

CAFÉ - BRASSERIE  
**A la Mort Subite**

Rue Montagne-aux-Herbes Potagères, 7  
1000 Bruxelles  
Tél. 32-2-513.13.18 - Fax 32-2-512.86.64  
[www.alamortsubite.com](http://www.alamortsubite.com)

# La Peste

Une chronique de la résistance. Camus, notre contemporain, nous parle de la grandeur de l'homme et de ses faiblesses et nous invite à interroger l'époque actuelle.

*La Peste* est un roman d'Albert Camus publié en 1947, il reçoit le prix des Critiques la même année. Il appartient au cycle de la révolte rassemblant trois œuvres de Camus, *La Peste*, *L'Homme révolté* et *Les Justes* qui ont permis, en partie, à son auteur de remporter le prix Nobel de littérature en 1957.

L'histoire se déroule dans les années 1940. Elle a pour théâtre Oran durant la période de l'Algérie française. Le roman raconte sous forme de chronique la vie quotidienne des habitants pendant une épidémie de peste qui frappe la ville et la coupe du monde extérieur. Camus y réfléchit dès avril 1941, comme en témoignent ses *Carnets*, où il parle de « la peste libératrice » et note quelques idées. Le 13 mars 1942, il informe André Malraux qu'il est occupé à l'écriture d'un roman sur la peste. Il ajoute : « Dit comme cela, c'est bizarre, [...] mais ce sujet me paraît si naturel. »

Dès l'épigraphe, tirée de *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, Camus invite le lecteur à assimiler l'épidémie de peste du roman à plusieurs analogies : « Il est aussi raisonnable de représenter une espèce d'emprisonnement par une autre que de représenter n'importe quelle chose qui existe réellement par quelque chose qui n'existe pas ».

L'épidémie de la peste qui a lieu dans le roman peut être assimilée à l'expansion de la peste brune (ou nazisme) qui s'est répandue 10 ans avant la parution du roman, c'est-à-dire en 1937, et plus particulièrement à l'Occupation allemande en France durant la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, les différentes actions opérées par les personnages de *La Peste* pour essayer d'éradiquer et de contenir la maladie correspondraient à des actes de Résistance.

En février 1955, Roland Barthes rédige un article sur *La Peste* où il qualifie la référence au contexte de la Seconde Guerre mondiale comme un malentendu.

Camus lui répond dans une lettre ouverte en ces termes : « *La Peste*, dont j'ai voulu qu'elle se lise sur plusieurs portées, a cependant comme contenu évident la lutte de la résistance européenne contre le nazisme. La preuve en est que cet ennemi qui n'est pas nommé, tout le monde l'a reconnu, et dans tous les pays d'Europe.

*La Peste*, dans un sens, est plus qu'une chronique de la résistance.

Mais assurément, elle n'est pas moins. ».

Fabrice Gardin



« **Le sentiment de l'absurde, c'est le monde qui est en train de mourir. La volonté de l'absurde, c'est le monde nouveau.** » / Nietzsche

La ville d'Oran est comme une souricière où la peste se propage et frappe sans logique, c'est l'absurde condition humaine. C'est un engrenage, à l'image de la machine de guerre qui broie tout le monde, coupables et innocents. Des hommes meurent, s'entre-tuent... Nous perdons des proches que nous ne reverrons plus... et pourtant, nous pouvons aussi être heureux. On continue à exister, à être dans la vie.

'**La Peste**' est une chronique spectaculaire qui nous permet de nous interroger sur notre époque, tant le texte d'Albert Camus nous invite à comparer les faits et la montée du populisme des années trente avec notre actualité. '**La Peste**' a souvent été interprétée comme une transposition de l'Occupation allemande de la France et de l'organisation de la Résistance qui s'ensuivit. Camus a confirmé cette interprétation, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas aller chercher ailleurs, plus loin. Camus réfléchit au sens de l'existence humaine et à la manière de l'accepter.

Monter '**La Peste**', c'est, à la suite de Camus, ne pas s'inscrire dans le 'silence déraisonnable du monde' mais plutôt s'ancrer dans un mouvement de réflexion et de mise en garde pour les générations futures.

'**La Peste**' prône l'engagement dans l'action collective en raison même de l'absurdité du sort qui accable les hommes. Face à une fatalité unique, le roman collectionne la multiplicité des points de vue individuels pour faire sentir la nécessité de cette force du collectif.

'**La Peste**' exprime la nécessité de l'engagement, diffractée selon les différents cas individuels. De Rieux, l'homme dont l'engagement est pragmatique mais total, à Tarrou, l'athée vertueux, en passant par Cottard, le collaborateur, ou Rambert, celui pour qui c'est un long processus de renoncement à des intérêts strictement individuels.

L'adaptation est structurée en courtes séquences révélatrices de l'évolution de la situation et surtout des hommes qui la vivent. Il faut aller à l'essentiel, mettre en évidence le significatif, la pensée de cette œuvre fascinante et remuante tout en gardant les multiples dimensions de l'esprit de Camus.

Derrière l'adaptateur/metteur en scène, il y a un citoyen. Camus défendait une position d'engagement et de témoin, ce qu'il a d'ailleurs fait pendant la guerre à Combat. Monter '**La Peste**' c'est rendre hommage à Camus et son œuvre mais aussi, et surtout, faire passer des idées de premier plan sur la civilisation en cours.

J'aimerais qu'on retienne du spectacle que « ce qu'on apprend au milieu des fléaux, c'est qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer qu'à mépriser ».

Camus a écrit dans ses carnets : « On ne pense que par image. Si tu veux être philosophe, écris des romans. » Je propose l'étape suivante, montrons ces images sur scène...

Fabrice Gardin

« Écoutant les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. »

Albert Camus, *La Peste* (1947)

« Je trouve que le théâtre est un lieu de vérité. On dit généralement, il est vrai, que c'est le lieu de l'illusion. N'en croyez rien. C'est la société plutôt qui vivrait d'illusions et vous rencontrerez sûrement moins de cabotins à la scène qu'à la ville. »

Albert Camus, *Pourquoi je fais du théâtre ?* (1959)



Comme les spectacles du Théâtre Royal des Galeries,  
le chef du Restaurant l'Ogenblik enchantera votre  
palais et vos papilles gustatives.

Situé à 50 m du Théâtre, l'Ogenblik porte en lui le caractère  
de Bruxelles dans un décor indémodable.  
Une fois installé (ou installé, une fois !) vous profiterez  
des suggestions journalières et  
des spécialités de gibiers en saison.  
Une vaste carte de vins ainsi que l'agréable choix de vins  
servis au verre vous ravira.

Fort de 49 ans d'existence au coeur de la capitale,  
le restaurant l'Ogenblik est l' incontournable  
partenaire de votre "moment plaisir".



**Restaurant l'Ogenblik**  
1, galerie des Princes  
Tél.: 02 511 61 51  
[www.ogenblik.be](http://www.ogenblik.be)

Ouvert tous les jours de 12h à 14h30 et de 18h30 à minuit.  
Fermé le dimanche et les midis de jours fériés.  
Salle de banquet de 25 couverts.  
Parking et Grand Place à proximité.

## Du bon usage de la Peste

Pour Camus, *La Peste* est une chronique, l'évolution au jour le jour de la propagation de la maladie dans la ville d'Oran, une ville qu'il connaît bien pour y avoir vécu. Il n'y a plus comme dans *L'Étranger* une succession de moments dénués de sens mais un continuum, une histoire qui devient un destin. Ce destin va fondre sur Oran et ses habitants sous la forme d'un fléau légendaire de l'humanité : la peste. Cette maladie terriblement transmissible sépare les hommes, les rend méfiants, mais par la lutte collective qu'elle suscite, les rapproche aussi et Camus en décrit les manifestations avec une grande précision.



Albert Camus

Ce fléau, c'est aussi cette peste brune qui ravage l'Europe comme au Moyen Âge avec son marché noir et la fumée noire des fours crématoires, un livre écrit-il, qui a « comme contenu évident la lutte de la résistance européenne contre le nazisme ».

La peste représente aussi le mythe du Mal. Camus interroge : « Qu'est-ce que cela veut dire, la peste ? » et il répond « c'est la vie, voilà tout. » C'est une lutte continuelle contre le Mal car selon le docteur Rieux « le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais. » et la révolte va naître du désespoir des hommes et de leur soif de vivre.

Les personnages se dessinent peu à peu tout au long du récit, ce sont des résistants, ceux qui engagent une lutte à mort contre le fléau, quelles que soient leurs motivations.

Selon Roger Quilliot, ils seraient plutôt « un éclatement du personnage de l'Étranger » à travers la lucidité du docteur Rieux, la modestie de Grand, la recherche de pureté de Tarrou, la sensualité de Rambert. Même le père Paneloux finira par rejoindre les 'résistants' et apporter aide et compassion à son prochain.

Tarrou, c'est ce jeune homme de *L'Étranger* qui compatit pour Meursault et rejette comme une monstruosité sa condamnation à mort. Il déteste se faire remarquer et parler pour ne rien dire; c'est 'un pur'. Il connaît le terrible défi « de faire le moins de mal possible et même parfois un peu de bien. »

Le docteur Rieux semble un roc, étranger au découragement, un costaud capable de porter la lutte à bout de bras et se confond avec elle. Pourtant, il n'apparaît guère en pleine lumière. Meursault parlait à la première personne, étranger à lui-même. Rieux, pour engagé qu'il soit, s'exprime à la troisième personne, effacé, en retrait dans le récit.

Camus confirme ce décalage calculé : « La Peste est une confession, et tout y est calculé pour que cette confession soit d'autant plus entière que la forme y est plus indirecte ». Ce sont des hommes de bonne volonté qui pensent « qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer, » qui lutte aussi contre les complices du fléau, ces corps constitués qui subissent, sans véritablement engager le combat. Finalement, le docteur Rieux pense qu'il est juste « que de temps en temps au moins la joie vînt récompenser ceux qui se suffisent de l'homme et de son pauvre et terrible amour. »

## Albert Camus

« Je fus placé à mi-distance de la misère et du soleil. »  
*L'envers et l'endroit.*



Albert Camus  
et Francine Faure

Albert Camus est né en 1913 dans un domaine viticole près de Mondovi, dans le département de Constantine, en Algérie. Son père a été blessé mortellement à la bataille de la Marne, en 1914. Une enfance misérable à Alger, un instituteur, M. Germain, puis un professeur, Jean Grenier, qui savent reconnaître ses dons, la tuberculose qui se déclare précocement et qui, avec le sentiment tragique qu'il appelle l'absurde, lui donne un désir désespéré de vivre, telles sont les données qui vont forger sa personnalité.

Élève brillant, il obtient une bourse, passe une licence de philosophie et présente son diplôme d'études supérieures sur les rapports entre l'hellénisme et le christianisme à travers Plotin et St Augustin. De santé fragile et craignant la routine, il s'oriente vers le journalisme. En 1934, il adhère au parti communiste. En 1937, paraît son premier essai, *L'envers et l'endroit*, qui livre l'expérience, déjà riche, d'un garçon de 22 ans ; le quartier algérois de Belcourt, le misérable foyer familial dominé par une terrible grand-mère, et surtout « l'admirable silence d'une mère et l'effort d'un homme pour retrouver une justice ou un amour qui équilibre

ce silence ».

L'année suivante, il publie *Noces* qui confirme ses dons d'écrivain.

Il anime des troupes théâtrales et une maison de la culture, fait de la politique. Ses campagnes à Alger Republicain pour dénoncer la misère des musulmans lui valent d'être obligé de quitter l'Algérie, où l'on ne veut plus lui donner de travail.

Pendant la guerre en France, il devient un des animateurs du journal clandestin *Combat*. A la Libération, *Combat*, dont il est le rédacteur en chef, est un quotidien qui, par son ton et son exigence, fait date dans l'histoire de la presse.

Mais c'est l'écrivain qui, déjà, s'impose comme un des chefs de file de sa génération. En 1942, paraît *L'étranger*, roman placé sous le sceau de l'absurde et dont il dégage la signification dans un essai, *Le mythe de Sisyphe*. Premiers succès mais aussi premières critiques et premiers malentendus.



Albert Camus  
et Maria Casares

Rattaché à tort au mouvement existentialiste qui atteint son apogée au lendemain de la guerre. Albert Camus écrit en fait une œuvre articulée autour de l'absurde et de la révolte. C'est peut-être Faulkner qui en a le mieux résumé le sens général : « Camus disait que le seul rôle véritable de l'homme, né dans un monde absurde, était de vivre, d'avoir conscience de sa vie, de sa révolte, de sa liberté. » Et Camus lui-même a expliqué comment il avait conçu l'ensemble de son œuvre : « Je voulais d'abord exprimer la négation. Sous

trois formes. Romanesque : ce fut *L'étranger*, Dramatique : *Caligula*, Le malentendu. Idéologique : *Le mythe de Sisyphe*. Je prévoyais le positif sous trois formes encore. Romanesque : *La Peste*. Dramatique : *L'état de siège* et *Les justes*. Idéologique : *L'homme révolté*. J'entrevois déjà une troisième couche autour du thème de l'amour. »

*La Peste*, ainsi, commencée en 1941, à Oran, ville qui servira de décor au roman, symbolise le Mal, un peu comme *Moby Dick* dont le mythe bouleverse Camus. Contre la peste, des hommes vont adopter diverses attitudes et montrer que



rtbf.be

rtbf  
audio

la une

la deux

la trois

la 1ère

VIVACITÉ

MUSIQ<sup>3</sup>

CLASSIC  
21

pure

TAR  
MAC

www.rtbf.be



© studio graphique RTBF - iStock

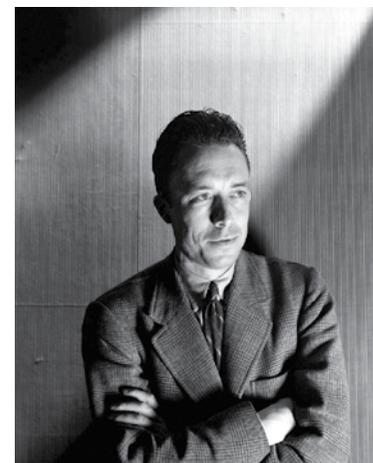
L'homme n'est pas entièrement impuissant en face du sort qui lui est fait. Ce roman de la séparation, du malheur et de l'espérance, rappelant de façon symbolique aux hommes de ce temps ce qu'ils venaient de vivre, connut un immense succès

*L'homme révolté*, en 1951, ne dit pas autre chose. « J'ai voulu dire la vérité sans cesser d'être généreux », écrit Camus qui dit aussi de cet essai, qui lui valut beaucoup d'inimitiés et le brouilla notamment avec les surréalistes et avec Sartre.

Il adapte les œuvres d'écrivains étrangers comme Faulkner, Buzzati, Calderon ou Dostoïevski.



Albert Camus  
au Théâtre Antoine en 1959



Cinq ans plus tard, *La Chute* semble le fruit amer du temps des désillusions, de la retraite, de la solitude. La chute ne fait plus le procès du monde absurde où les hommes meurent et ne sont pas heureux. Cette fois, c'est la nature humaine qui est coupable. « Où commence la confession, ou l'accusation ? » écrit Camus lui-même et ce récit unique dans son œuvre. « Une seule vérité en tout cas, dans ce jeu de glaces étudié : la douleur et ce quelle promet. »

Un an plus tard, en 1957, le prix Nobel est décerné à Camus, pour ses livres et aussi, sans doute, pour ce combat qu'il n'a jamais cessé de mener contre tout ce qui veut écraser l'homme.

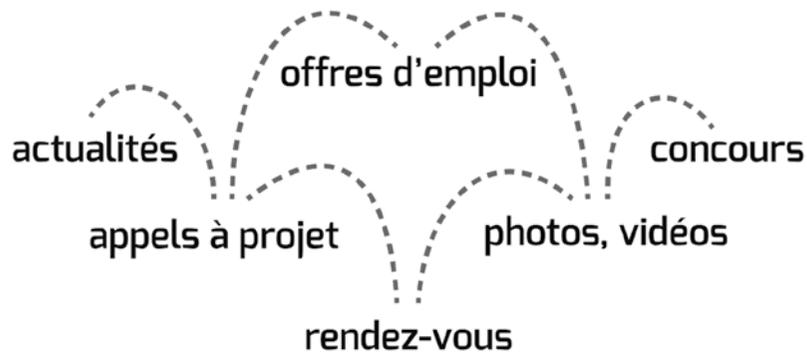
On attendait un nouveau développement de son œuvre quand, le 4 janvier 1960, il trouve la mort dans un accident de voiture.

Écrivain majeur du XX<sup>ème</sup> siècle, Albert Camus est l'auteur d'une œuvre tout entière tournée vers la condition de l'homme et qui, partant de l'absurde, trouve une issue dans la révolte. Aux passions méditerranéennes a succédé un humanisme inquiet et au lyrisme des premiers textes un style rigoureux et lumineux.



Rendez-vous sur [culture.be](http://culture.be)

Découvrez toute l'offre culturelle  
en Wallonie et à Bruxelles !



**FÉDÉRATION**  
WALLONIE-BRUXELLES  
CULTURE.BE

Le Théâtre Royal des Galeries

présente

# La Peste

**ALBERT CAMUS**

Adaptation **FABRICE GARDIN**

- |  |  |
|--|--|
| Bernard Rieux                            | ▶ Sébastien Hébrant  |
| Jean Tarrou                              | ▶ David Leclercq   |
| Raymond Rambert                          | ▶ Toussaint Colombani  |
| Joseph Grand                             | ▶ Fabio Zenoni   |
| Cottard                                  | ▶ Ronald Beurms  |
| Le concierge / Professeur Castel         | ▶ Freddy Sicx  |
| Le juge Othon / Paneloux                 | ▶ Bruno Georis   |
| Docteur Richard / Garcia                 | ▶ Frédéric Clou  |
| Musicien                                 | ▶ Luc Van Craesbeeck   |
| Mise en scène                            | ▶ Fabrice Gardin   |
| Scénographie                             | ▶ Lionel Lesire  |
| Costumes                                 | ▶ Françoise Van Thienen                                      |
| Assistante                               | ▶ Sandra Raco  |
| Directeur technique et Création lumières | ▶ Félicien Van Kriekinghe                                    |
| Régie                                    | ▶ Corentin Van Kriekinghe<br>Vigen Oganov                    |
| Construction du décor                    | ▶ Stéphane Devolder<br>Philippe Van Nerom<br>Cédric Kotulski |
| Peinture du décor                        | ▶ Carine Aronson   |
| Couture                                  | ▶ Sylvie Thévenard   |
| Coiffure                                 | ▶ François-Noé Flament                                       |
| Habilleuse                               | ▶ Sylvie Gérard  |

En co-production avec l'ATJV

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Loterie Nationale.  
En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod, avec le soutien de taxshelter.be,  
ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.



# Le Vif/L'Express toujours plus indispensable

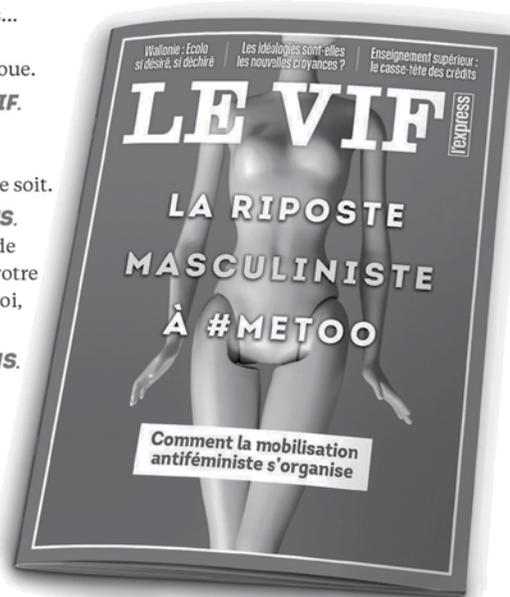
*Parce que c'est l'hebdo qui **FOUILLE**.*  
Enseignement, santé, histoire, finances...  
Quand Le Vif/L'Express enquête,  
c'est en profondeur. Ça éclaire et ça secoue.

*Parce que c'est l'hebdo **CONSTRUCTIF**.*  
Le Vif/L'Express explore les solutions  
aux problèmes, manquements, échecs  
et besoins dans quelque domaine que ce soit.

*Parce que c'est l'hebdo de **CHEZ VOUS**.*  
Le Vif/L'Express multiplie les dossiers de  
fond sur les réalités, succès et défis de votre  
ville et sa région, de Bruxelles à Charleroi,  
via Liège, Namur, Wavre, Mons...

*Parce que c'est l'hebdo des **OPINIONS**.*  
Le Vif/L'Express, indépendant et  
pluraliste, ouvre ses pages aux débats,  
commentaires, points de vue et  
décryptages. Les vôtres y sont  
évidemment les bienvenus.

Tous les jeudis en librairie  
et 24h/24 sur [levif.be](http://levif.be)



**LE VIF** L'Express  
POUR NE RIEN VOUS CACHER

# La Peste



Sébastien Hébrant



David Leclercq



Ronald Beurms



Frédéric Clou

Ria  
auditrice

Sara  
animatrice

**SI PROCHE,  
SI COMPLICES**

**LE 8-9**

**Sara De Paduwa • 8h-9h**

Retrouvez Sara en FM, DAB, sur [vivacite.be](http://vivacite.be) et 

# La Peste





### **Pourrais-tu te présenter brièvement ?**

*Je suis plasticien et scénographe, je dessine depuis 1992 des scènes et des costumes pour le Théâtre, la Danse et l'Opéra. Pour le moment je travaille à deux séries aquarelle et acrylique : « courage » et « le cahier des récoltes ».*

### **Sur quoi ont porté tes discussions avec Fabrice à propos de 'La Peste' ?**

*Je travaille assez régulièrement avec Fabrice Gardin, qui en plus d'être un auteur est aussi plasticien, nos discussions tournent autour de la dramaturgie, j'essaye de définir avec lui l'espace, la scène où va prendre place l'histoire qu'il veut raconter. C'est très agréable parce que nous parlons le même langage.*

### **Comment expliquerais-tu cette scénographie au public ?**

*Je crois qu'en général il n'y a pas besoin d'expliquer la scénographie au public, je crois que le public possède une intelligence plastique et ressent la scène. Tout au plus on peut évoquer les prolégomènes : ici c'est Oran, l'Algérie, son soleil, sa chaleur et le grand ennui de l'enfermement. La mer clôt l'espace et la ville est un labyrinthe blanc où sévit une maladie que l'on ne voit pas, un ennemi invisible au paradis.*

### **Comment as-tu résolu le défi des différents lieux ?**

*Il y avait une alternative : soit on considère tous les lieux comme au cinéma (l'adaptation est très cinématographique) ou on compose un lieu synthétique qui permet toutes les situations, c'est cette option que nous avons choisie.*



### **Qu'est-ce que tu préfères dans ton métier de scénographe ?**

*La collaboration avec les équipes ! Au théâtre, les spectateurs voient surtout les acteurs travailler, mais pour qu'ils soient mis en valeur, en lumière, en costumes, qu'ils puissent briller, toutes sortes de métiers sont mis à contribution, ces artisans, ces techniciens, ces artistes, mon métier me fait tous les croiser. C'est un métier transversal.*

### **Quel est le pire cauchemar d'un scénographe ?**

*Un accident. Mais au théâtre il y a des mots que l'on ne prononce pas, j'aime croire que certaines superstitions nous préservent.*

### **Quel est le plus grand bonheur d'un scénographe ?**

*Me mélanger au public, incognito, le soir de la première et entendre le public quitter la salle satisfait de la soirée.*

### **Vers quels textes vont tes préférences en termes de scénographie ?**

*J'aime tous les répertoires, j'aime rire, pleurer, rêver, penser, bouillir, soupire... je crois que j'aime le théâtre finalement.*



**Quel est ton lien avec le Théâtre des Galeries ?****Ton plus beau souvenir ?**

*Je travaille comme costumière pour le théâtre des Galeries depuis près de 20 ans. Difficile de sélectionner 'mon plus beau souvenir', le travail de création de costumes inspirés du XVI<sup>ème</sup> siècle pour « Roméo et Juliette » ou du XVIII<sup>ème</sup> pour « Les liaisons dangereuses » était passionnant. Récemment, j'ai un très beau souvenir de la création du « Journal d'Anne Frank », d'abord, parce que le sujet m'interpella beaucoup, ensuite parce que le travail avec les différentes équipes, jeu, mise en scène, scéno, maquillage, coiffure, accessoires... s'est fait dans des conditions très agréables.*

**Comment abordes-tu un texte comme « La Peste » ?**

*Après une première lecture, je rencontre le metteur en scène pour discuter de sa vision de la pièce, nous feuilletons ensemble des livres de photos et sélectionnons celles qui nous parlent. Ensuite, j'assiste aux répétitions et je réagis en adaptant notre vision aux mouvements que les comédiens doivent faire.*

**Peut-on parler d'un spectacle en costumes d'époque ?**

*On tient compte de l'époque où le roman a été écrit mais sans faire de reconstitution historique, le roman de Camus est une allégorie.*

**Vers quoi vont tes affinités au niveau du costume ?****Qu'est-ce que tu préfères habiller comme spectacle ?**

*Je pense que tout m'intéresse, le spectacle c'est un ensemble, un texte, une équipe, une atmosphère, une nouvelle aventure à chaque fois.*

---

*"L'essentiel : ne pas se perdre, et ne pas perdre ce qui, de soi, dort dans le monde."*

*"Chaque fois qu'une voix libre s'essayera à dire, sans prétention, ce qu'elle pense, une armée de chiens de garde de tout poil et de toute couleur aboiera furieusement pour couvrir son écho."*

**Albert Camus**

La Compagnie des Galeries remercie tous les fournisseurs qui nous ont aidés à réaliser ce spectacle par le prêt de différents accessoires.

**Vos rendez-vous du foyer**

Le bar du foyer est ouvert en matinée à 14h15 et en soirée à 19h30.

**LA COMPAGNIE DES GALERIES**

|                          |                         |
|--------------------------|-------------------------|
| Directeur                | David Michels           |
| Presse - Promotion       | Fabrice Gardin          |
| Secrétaire               | Carla Cachapa           |
| Comptabilité             | Christiane Sterckx      |
|                          | Bureau Arcas Sprl       |
| Location                 | Regina Szurmiak         |
|                          | Sébastien Devroey       |
|                          | Virginie Poncelet       |
| Habilleuse               | Fabienne Miessen        |
| Directeur technique      | Félicien Van Kriekinghe |
| Éclairage                | Laurent Comiant         |
| Équipe technique         | Guy Mavungu             |
|                          | Vigen Oganov            |
|                          | Corentin Van Kriekinghe |
| Stagiaire                | Félicien Jeunehomme     |
| Constructeurs des décors | Stéphane Devolder       |
|                          | Philippe Van Nerom      |
|                          | Cédric Kotulski         |
| Responsable de salle     | Éric Laudy              |

**PROCHAIN SPECTACLE**

# La **REVUE** des Galeries

**Du 4 décembre 2019 au 26 janvier 2020**

Caricatures, chansons et sketches politiques. Un vent frais réjouissant pour les fêtes.

La traditionnelle Revue de fin d'année du Théâtre Royal des Galeries veut parcourir en deux heures l'actualité de l'année écoulée en la portant à son paroxysme grâce à notre belgitude et son florilège d'absurdités bien de chez nous.

Sur fond de strass et de paillettes, les grands événements politiques, sociaux, économiques, culturels et sportifs sont présentés sous forme de sketches, entrecoupés de chansons et de chorégraphies.

La magie d'un tel spectacle ne tient pas uniquement dans la mise en scène et la qualité des textes, adaptés au fil de l'actualité, mais aussi dans le travail des décors, des costumes, des lumières et de la réalisation musicale. Un cocktail pas si simple à doser : il faut enchaîner les tableaux, sans transition trop abrupte, et équilibrer les séquences pour que chacun puisse y trouver son goût : ni (trop) piquante ni fade, La Revue se mitonne à l'aigre-doux.

La Revue veut offrir un agréable moment de plaisir, avec quelques pépites qui détendent franchement les zygomatiques.

Avec **Bernard Lefrancq, Angélique Leleux, Denis Carpentier, Anne Chantraine, Marie-Sylvie Hubot, Gauthier Bourgois, Frédéric Celini, Natasha Henry, Kris Castelijns, Philippe Peters et Cécile Djunga.**

Mise en scène et adaptation : **Alexis Goslain**

Décors : **Francesco Deleo** / Costumes : **Ronald Beurms et Fabienne Miessen**

## **Théâtre Royal des Galeries**

Administration : Galerie des Princes 6 - 1000 Bruxelles.

02 / 513 39 60 - Fax : 02 / 512 60 26

de 9h à 17h, du lundi au vendredi.

Location : Galerie du Roi 32 - 1000 Bruxelles.

02 / 512 04 07 - de 11h à 18h, du mardi au samedi.

[www.trg.be](http://www.trg.be)